

la remet sur la table d'opération et non sans peine on arrive à lier une artère cervicale située dans l'angle gauche de la suture.

La femme ayant un pouls faible, petit, à plus de 120, on lui fait immédiatement 250 grammes de sérum rhum sous-cutané.

À 4 heures, le pouls est sensiblement le même. Brusquement, à 5 heures du soir, collapsus; pouls à 160 presque imperceptibles, extrémités complètement froides. Teint livide, muqueuses absolument décolorées.

La malade est dans un état de stupeur complète. Elle ne bouge plus du tout et reste insensible à tout. Voyant la femme perdue je n'hésitai pas à tenter sur elle le "sérum rhum."

À 7 heures, les extrémités sont moins froides, le pouls est à 130.

Pour compléter et tout danger immédiat semblant écarté on lui fit alors 250 grammes de sérum rhum sous-cutané.

L'état de la femme s'améliora depuis lors et actuellement elle présente encore une légère anémie, mais cet état s'amende de jour en jour.

En résumé, nous croyons, à l'heure actuelle, à la suite de nos expérimentations sur les animaux et à la suite du cas que nous publions que, dans l'hémorragie grave, l'injection de sérum rhum peut être très utile en ce qu'elle agit plus vite que l'injection sous-cutanée de sérum rhum et que son effet toni-cardiaque est plus intense que celui du sérum ordinaire intra-veineux.

THERAPEUTIQUE

Sur le traitement spécifique des aortites syphilitiques et des anévrysmes de l'aorte. MM. VAQUEZ et CH. AUBRY, dans *Journal de Médecine Interne*, Paris.

Les auteurs apportent une statistique de 28 malades observés et suivis depuis dix-huit mois, sur lesquels 15 malades ont été traités par plusieurs séries de trois injections de 20 centigrammes de salvarsan soit isolément, soit concurremment avec le traitement mercuriel, et 13 autres avec le traitement hydrargyrique seul (injections intraveineuses ou intramusculaires de cyanure, injections de biiodure). De cette statistique ils tirent les conclusions